

monsieur et me nommait Nazaire-Élie, mais jamais Nazaire tout court comme mes autres amis), il m'arriva donc de me demander si le cerveau d'Omer Marin s'était détérioré-tari au fil des années. Mais je chassais bien vite cette pensée en me rappelant la vivacité, la clarté de sa conversation et de ses propos-reparties, l'intérêt qu'il portait toujours à nos lettres dont il suivit jusqu'à la fin les principaux développements.

Je me disais alors qu'il préparait peut-être de longue main un « grand oeuvre » dont il préférerait ne pas parler. En dépouillant ses archives, je me suis rendu compte qu'il n'en était rien à moins que des extraits de son journal n'en puissent constituer la matière (de ce « grand oeuvre »).

J'y ai pris un intérêt trop personnel pour en juger. Je doute toutefois que cela puisse constituer une oeuvre aussi importante que LE BIBLIOTHÉCAIRE, L'ÉLUCUBRATION, L'ÉPICYCLE, LES HOMINIENS ou LE TRIMESTRE. Toutefois, ce sera au public d'en décider, si toutefois ce JOURNAL voit le jour.

Moi, je l'ai parcouru dans une optique trop nombriliste, trop *self-involved* pour le jager. C'est dire que mes sentiments « filiaux » et mon imago envers Marin sont loin d'être morts.

Mais trêve de ces remarques préliminaires déjà trop longues. Trop longues ? — Par rapport à quoi¹ ? Ne forment-elles pas une toile de fond susceptible de donner plus de vie et d'intérêt aux DIRES proprement dits ? D'ailleurs, suis-je maître de ma plume¹ ? OM lui-même n'avait-il pas coutume de déclarer : « On n'écrit pas ce qu'on veut mais bien ce qu'on peut. » ?

Il me reste en tout cas à expliquer la provenance diverse des DIRES D'OMER MARIN. Et à indiquer d'abord pourquoi j'ai choisi ce titre ou pourquoi il s'est imposé à moi.

En premier lieu, le recours à un personnage romanesque a assuré chez moi un certain déblocage affectif ; il m'a permis une distanciation par rapport à l'homme « réel » (même s'il n'existe plus). Ce processus me libère de l'espèce de terreur religieuse (ce que les anglos appellent *awe*) que je ressens à la pensée de désacraliser en quelque sorte mon imago (c'est une métaphore, mais quel autre terme serait plus juste ?), d'altérer, falsifier des textes issus de la plume du « père ».

« Dires » au lieu de « d'écrits » me permettaient une distanciation de même nature. *Verba volant, scripta manent*. Si on fait jamais une édition critique des oeuvres d'OM, il sera toujours temps de rétablir les « textes » (que j'ai remplacés à l'occasion par ses paroles) qui sont souvent de simples notes difficiles à déchiffrer, et que je me suis permis de compléter ou plutôt d'explicitier dans la mesure de mes moyens.

Toutefois, je ne me suis pas fié à mes seuls souvenirs (les deux cours suivis à Lanal et à Princess, nos nombreux tête-à-tête, etc.). Dès la disparition de Marin, j'ai conçu un projet de recherche-reportage qui a considérablement soulagé mon trauma et mon deuil et celui de l'héritage des deux